

Grand Concours de Recrutement

Du 1er octobre au 31 décembre 1917.

PAR DECISION DE L'EXECUTIF

Droits d'Entrée

Article 1.—(a) Les droits d'entrée durant ce concours sont les suivants:

- Pour un certificat de \$ 250.—\$1.
- Pour un certificat de 500.—\$1.
- Pour un certificat de 1,000.—\$1.
- Pour un certificat de 2,000.—\$2.
- Pour un certificat de 3,000.—\$3.

(b) Les droits d'inscription à la caisse des malades sont les suivants:

- Inscription simple..... \$0.50
- Inscription double..... 1.00

Récompenses offertes par l'Exécutif:

Article 2.—1.—Au proposeur de chaque aspirant définitivement admis et porteur de certificat de \$250., \$500.—\$1.

2.—Au proposeur de chaque aspirant définitivement admis et porteur de certificat de \$1,000, \$2,000. et \$3,000.—\$2.

Prix d'Honneur

3.—En plus des récompenses mentionnées aux paragraphes 1 et 2 du présent article, les proposeurs auront droit:

(a) Pour 5 membres, à un loquet scapulaire en or pour dames, ou à une chaîne de montre en or pour hommes;

(b) Pour 10 membres, à une montre en argent.

(c) Pour 15 membres, à une montre en or.

Article 3.—Pour avoir droit aux prix mentionnés ci-dessus, il faudra que les membres admis durant ce concours aient acquitté deux mois de contributions avant le 1er mars 1918.

Article 4.—Les organisateurs et recruteurs rémunérés par la Société ne pourront prendre part au concours.

CHS DUQUETTE

Insp. en Chef.

NOUVEAUX CERCLES ET BUREAUX DE PERCEPTION

Cl. Thellier de Poncheville No 462.—Etabli à Brunswick, (Maine), E.U., institué le 2 mai 1917; organisé par M. Av. Bourbonnière et installé par ce dernier, le 28 mai 1917. Officiers: Sub. P.G., Mlle Marie-Louise Gamache; Prés., Mlle Adèle Jacques; Vice-Prés., Mme Alphonse Caouette; S.-A., Mlle Cécilia Normand; Trés., Mlle Marie-Anne Gamache; Comm., M. Nap. Gamache; Introd., M. Alb. Fournier; Md.-Ex., M. Dr Henri Lambert.

Cl. Rosa Bonheur No 463.—Etabli à Lachine (Jacques-Cartier), P.Q., institué le 7 juin 1917; organisé par Mme S. C. Price et installé par M. Chs Duquette, I.C. Officiers: Sb. P.G., Mme Edgar Leduc, Prés., Mme S. Bournet; Vice-Prés., Mme A. St-Denis; S. A., et Trés., Mlle Albina St-Denis; Md. Ex., M. R.-A. Archambault; Comm., Mme A. Dieaie; Introd., Mme Achille Roy.

B. P. Jeanne de Montfort No 357, à Montréal, (paroisse St-George), institué le 7 juin 1917; organisé par Mme J.-E. Beaulieu et installé par M. Chs Duquette, I.C.—Comité de Surveillance: Mme J.-M. Boisvert, Prés.; Mlle Marie-E. Trudel et Mme A. Gravel, Per., Mme

J.-E. Beaulieu. Md. Ex., M.M. E. Gaudet et H.-G. Coupal.

B. P. Marguerite d'Anjou, No 359, à Montréal, (paroisse St-Jean Berchmans). Institué le 12 juin 1917; organisé par Mme J.-W. Bastien et installé par M. Chs Duquette, I.C.—Comité de Surveillance: Mme J.-B. Guenet, Prés. Mme Zotique Marsan et Mme A. Belisle. Per., Mme J.-C. Legris; Md.-Ex., M. Zénon Brunet.

B. P. Ste-Rose, No 360, à Ste-Rose, (Dorchester), P.Q. Institué le 3 juillet 1917; organisé et installé par M. Agésilas Kirouac, Org. Comité de Surveillance: M. L.-F. Corrivault, Prés. M.M. André Gallant et Adolphe Poulin; Per., M. Alphonse Fournier.

B.P. Hocquart, No 361, à St-Eloi (Portneuf), P.Q. Institué le 17 juillet 1917; organisé et installé par M. Damase Darveau. Org. Comité de Surveillance: M. Pierre Cardinal, Prés. M.M. Roch Courteau et Eugène Perron. Per., M. P.-E. Levesque.

B.P. St-Justin No 362, à St-Justin (Maskinongé), P.Q. Institué le 18 juillet 1917; organisé et installé par M. T. Shiller, Org. Comité de Surveillance: M. Hormidas Comtois, Prés. MM. Eugène Lebeau et Oscar Paquet. Per., M. William-H. Gagné.

B. P. St-Prosper No 363, à St-Prosper (Dorchester), P.Q. Institué le 19 juillet 1917; organisé et installé par M. Agésilas Kirouac, Org. Comité de Surveillance: M. Alzire Tardif, Prés. MM. J. B. Laroche et Eugène Dumont. Per., M. Liguori Bérubé.

B.P. Ste-Ursule No 364, à Ste-Ursule (Maskinongé), P.Q. Institué le 24 juillet 1917; organisé et installé par M. T. Shiller, Org. Comité de Surveillance: M. Raoul Lessard, Prés. MM. Camille Lambert et Joseph Morin. Per., M. J.-E. Lemyre.

B.P. Derry, No 366, à Derry, (New-Hampshire), E.U. Institué le 13 août 1917; organisé et installé par M. Nap. Brouillette, Org. Comité de Surveillance: MM. Amédée Lavoie, Prés., M. Joseph Gendron et Mme Arthur Veilleux. Per., M. Chs St-Laurent.

B. P. Tingwick No 367, à St-Patrice de Tingwick, (Arthabaska), P.Q. Institué le 4 septembre 1917; organisé et installé par M. Agésilas Kirouac, Org. Comité de Surveillance: Rév M. J. O. Morel, Prés., MM. Irénée Giroux et A. Rivard. Per., M. J.-C. Beaudoin.

DE LA NECESSITE DE VAINCRE.

Par une coïncidence, évidemment voulue, au moment même où le nouveau Chancelier tente de parler haut afin de rassurer le pays et de galvaniser les énergies défaillantes, un opuscule répandu à profusion chez nos ennemis vient apprendre aux masses crédules que le Destin pose, aujourd'hui, à l'Allemagne, le dilemme redoutable qui tourna déjà le monde latin, il y a quelque 2200 ans, au cours de la lutte sans merci de Rome contre Carthage. Comme alors—dit cet opuscule—il faut que l'un des deux adversaires succombe, écrasé, et disparaisse à jamais. Donc, pas de paix difficile, même honorable; pas de trêve trompeuse, même utile; pas de transactions avec le camp ennemi, même si ces transactions ne sont engagées et conduites qu'avec une extrême prudence. Le conflit actuel est de ceux qui ne peuvent se résoudre que par la défaite complète d'un des adversaires. D'ailleurs, seule cette solution assurera à l'univers une paix durable et récompensera le vainqueur des sacrifices énormes qu'il aura eu la force de supporter. Mais, tandis que les pan-

germanistes développent cette thèse radicale, quelques timorés à la remorque d'un groupe très international de pacifistes bélanges lancent, à tous les échos, des ridicules appels à la générosité des belligérants. Selon le point d'où ils partent, ces appels s'inspirent de mobiles différents. C'est ainsi que ceux qui viennent de Rome invoquent la loi chrétienne de la fraternité universelle et de la miséricorde, tandis que les autres, de Stockholm, de Berne ou de Madrid, affectent de trouver dans les tapageuses déclarations des premiers l'expression d'un programme antimilitariste, voire même révolutionnaire, dont la réalisation imposerait la paix. Mais tous n'ont qu'une même formule: ni vainqueur, ni vaincu. Deux thèses diamétralement opposées se disputent donc, en ce moment, le domaine des consciences. Comme il est naturel les Alliés font leur la théorie pangermiste et repoussent énergiquement celle des hommes de Kienthal, de Stockholm et de Rome, parce qu'ils estiment avec raison que les gens habitués à toutes les intempéries et à toutes les vengeances de même que ceux aveuglément épris des plus folles utopies, n'ont nullement qualité pour s'entremettre dans une discussion aussi formidable. D'autre part, les quelques neutres qui restent encore simples spectateurs de l'immense tragédie se montrent profondément convaincus que le conflit ne pourra se terminer que par la victoire écrasante de l'un des deux groupes de belligérants. De sorte que l'opinion généralement répandue est qu'une paix boiteuse est impossible, parce que cette paix ne marquerait pas la fin, mais seulement un arrêt momentané du fleau que nous subissons depuis tant de mois. La guerre actuelle, en effet, n'est pas une guerre de conquêtes, d'indépendance ou de dynastie. C'est une tragédie voulue, et longuement préparée par deux associations formidables, le militarisme et le capitalisme prussiens, coalisés pour la réalisation d'ambitions sinistres. L'Europe, telle qu'elle était sortie de la Révolution portait en elle les germes du mal dont elle souffrait aujourd'hui: depuis 1870, ces germes s'étaient rapidement développés et dès 1910, leur éclosion paraissait inévitable. Le problème des nationalités était, en effet, resté insoluble et France, en Italie et dans les Balkans: les armées devenues permanentes dans tous les grands pays apparaissaient de plus en plus formidables, l'équilibre international basé sur de douloureuses dénonciations était on ne peut plus instable, enfin, toutes les voies de la concurrence commerciale s'ouvraient soudainement, tandis qu'une impatience malade de s'enrichir et de dominer s'emparait de tous les peuples. Le capitalisme se dressait dans toute la majesté de ses gigantesques efforts; le prolétariat, tantôt vainqueur, tantôt vaincu, imposait çà et là le pesant fardeau de salaires élevés et de lois sociales onéreuses. De formidables conflits devenaient inévitables. Dans ce milieu complexe, les Hohenzollern et les Habsbourg, servilement imités par quelques comparses dissimulés à travers le monde, trahissaient, complotaient et trahissaient à leur aise, sans que le peuple puisse ou veuille les renverser et sans que la bourgeoisie docile essaie de calmer leurs dangereuses impatiences. Pendant ce temps, les diplomates s'agitaient dans le vide, rédigeaient des traités et préparaient des ententes qui n'avaient qu'un but: maintenir un équilibre de plus en plus difficile et qu'un rien pouvait détruire d'un instant à l'autre. Quoi d'étonnant dans ces conditions, que cette politique d'équilibre acrobatique ait, un beau jour, fait faillite et que la paix armée ait conduit à la guerre!